

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Avril 1875.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la Grand Croix de l'Ordre de Saint-Charles à S. A. R. le Prince Amédée de Savoie, Duc d'Aoste.

Le Prince, par Ordonnance du 22 de ce mois, a nommé M. Jean Edouard Rouquerol, Chancelier du Consulat de la Principauté à Toulon.

## NOUVELLES LOCALES.

Nous nous sommes imposé de rechercher et d'étudier tout ce qui peut contribuer au développement de la prospérité de Monaco. Nous continuons notre tâche. Elle ne comprend pas seulement l'examen des ressources que le pays possède, du parti qu'on en peut tirer et des bénéfices que doivent en attendre ceux qui y consacreront leur activité et leur intelligence; elle s'étend également à toutes les innovations praticables et avantageuses, qui, faites en vue d'encourager les étrangers à demeurer parmi nous, constitueraient une série de ressources nouvelles dont le résultat serait, en fin de compte, un bénéfice réel pour le pays.

De cette double question d'intérêts, l'un direct l'autre indirect, la première partie a été sommairement traitée; passons à la seconde.

Une remarque que tout le monde a pu faire, c'est celle de la quantité de familles qui sont venues cet hiver élire domicile dans la Principauté.

A côté des touristes, des contemplateurs de nos sites pittoresques, des dilettanti de nos concerts, des amateurs de tir, de ce flot continu de visiteurs de tous pays, qui donne une animation et un cachet si particulier à la Principauté, se sont établies les familles qui viennent chercher pour des êtres aimés les bienfaits d'un doux climat, le repos et la distraction des fatigues d'une vie épuisée par le labeur des affaires. Les pelouses et les jardins de Monte Carlo sont encore en ce moment tout émaillés d'essaims d'enfants qui courent et jouent au milieu des fleurs; la vie bourgeoise, enfin, a pris pied à côté de la vie de luxe, et la foule de cet hiver s'est trouvée augmentée de cette société joyeuse et tranquille dont les

allées et venues donnent si vite à un pays l'air d'une grande cité.

Il y a à faire en vue de cet élément nouveau de prospérité.

C'est par des séductions de haut goût qu'a été retenue l'aristocratie du *high-life*: le tir aux pigeons et ses concours européens, ses magnifiques récompenses; les concerts comme on n'en peut entendre qu'à Paris, Vienne et Londres; les magasins d'objets d'art et les galeries de tableaux sont les attraits qui les ont captivés; c'est par des séductions plus simples qu'on encouragerait le séjour de cette classe de visiteurs qui met surtout sa joie dans celle de ses *babys*.

Il s'agirait d'établir aux abords de ces jardins qu'ils aiment, un petit pavillon où pourraient se donner rendez-vous aux heures de la cohue et des concerts cette gentille foule aux loisirs de laquelle il faut penser. Là pourraient être aménagés des jeux d'adresse de toute sorte, un tir artificiel, une saie d'escrime et surtout un gymnase. Les exercices du corps, si salutaires à la jeunesse, auraient, combinés avec l'action merveilleuse de notre atmosphère sur l'adolescence et avec celle des bains de mer, de précieux résultats. Les enfants souffreteux se rétablissent ici par la seule influence de la nature: que ne pourrait-on pas attendre de distractions qui, tout en les égayant, développeraient leurs forces?

Cette espèce de gymnase cosmopolite aurait ses jours de fête, ses petits bals, voire ses concerts, ses salons de babil où s'échangeraient les langages, les habitudes de tout ce petit monde sous la direction et la surveillance de ses professeurs.

Ce sont là de simples données, nous souhaitons qu'elles provoquent d'autres idées chez les personnes qu'intéresse tout ce qui a trait à l'essor du pays.

Nous marchons à grands pas vers la conquête définitive d'une saison d'été. Les étrangers dont le départ, l'année dernière encore, était déjà effectué à cette époque, ne paraissent pas songer encore à quitter notre pays. C'est toujours la même affluence dans tous les lieux de réunion; elle s'augmente même de l'arrivée des résidents des autres stations, qui s'arrêtent, à leur passage, et ne reculent pas devant la difficulté de se loger dans un hôtel.

En présence de cette tendance si positive, l'Administration du Casino qui jusqu'ici clôturait sa saison d'hiver au 30 avril vient de prendre des mesures en vue d'assurer pour la saison d'hiver 1876 la permanence de l'orchestre de Monte Carlo au grand com-

plet pendant le mois de mai.

Or, au mois de mai, l'établissement des Bains de mer compte déjà nombre de baigneurs; on projette de grands travaux qui transformeront cet établissement et constitueront la première station balnéaire de la méditerranée.

La transition est donc toute préparée, et cette année nous la verrons s'affirmer.

Il est inutile de retracer la situation topographique de la Principauté et de faire valoir le climat spécial qui en est la conséquence; les montagnes qui nous protègent contre les vents du nord, la brise de mer qui, venant du sud et de l'est, entretiennent sur nos rivages et dans nos vallons la plus fraîche et la plus saine de toutes les températures pendant la période des chaleurs, procurent les avantages dont une foule d'écrivains ont déjà parlé. Les progrès accomplis, les développements effectués sont là pour le constater. Ce qui était la campagne proprement dite est devenu une annexe de la cité, et une annexe tellement importante que sa population égale presque celle de la capitale.

Les routes qui sillonnaient autrefois des bois d'oliviers et de citronniers où l'on pouvait s'égarer sans rencontrer personne, sont bordées maintenant partout de coquettes villas; à leur ancienne solitude a succédé l'animation et la vie. Les équipages se croisent partout en ce moment avec les chariots des entrepreneurs, et c'est en vue de profiter des bienfaits de notre climat qu'on bâtit de tout côté.

Cette animation n'a rien enlevé à notre pays de son aspect poétique; la création de nouvelles voies et le mouvement qui s'y produit ne fait qu'accentuer les agréments des *retiro* qui s'y construisent.

Nous ne rappellerons pas plus la plus value toujours croissante des terrains et des immeubles, ce qui constitue un témoignage si irrécusable de la prospérité du pays; nous nous contenterons d'enregistrer les prémices d'une saison d'été dont les ressources matérielles du pays garantissent la réussite.

## On lit dans le Courrier de Menton :

Ce sont les bains de mer qui, dès le printemps et pendant tout l'été, sont la principale occupation et le plaisir le plus recherché des touristes assez intelligents pour essayer la villégiature estivale à Monaco. Cabines élégantes, établissements luxueux, plage incomparable, telles sont les conditions qui attirent, sollicitent et retiennent les baigneurs de Monaco, de Menton et de Nice. Lord Br... qui demeurait à Nice, il y a trois ans, était l'un des assidus des bains de Monaco; nous lui avons entendu prononcer cette appréciation humoristique: « Nice a un magnifique établissement de

bains de mer à Monaco. »

Toute la journée, l'établissement reçoit des visiteurs et les baigneurs s'attardent assez volontiers dans la soirée, et l'explication de cette persistance est bien simple : il y a sécurité absolue. Pendant soixante mètres, vous pouvez vous avancer d'un pas ferme sur un sable moëlleux, sans que jamais le flot calme et affaibli atteigne au-dessus de la ceinture. Puis des maîtres baigneurs experts, polis, prennent part aux ébats des nageurs et sont toujours aux aguets pour rassurer les timides et prêter assistance aux imprudents.

Ce qui fait aussi que ce petit coin de la Condamine recèle, pendant plusieurs mois, l'animation de Monaco, c'est qu'il y a, comme annexe de l'établissement des bains, un hôtel de premier ordre, l'*Hôtel des Bains*, tenu par M. Rey, le directeur le plus intelligent et le maître d'hôtel le plus obligeant que je connaisse. Il a compris que sa maison était une succursale de l'*Hôtel de Paris* et que la table, la cave, le confort et l'élégance ne devaient pas être inférieurs à la tenue de l'établissement principal du pays. Il a su, sous ce rapport, satisfaire l'administration dont il relève, et, ce qui est bien plus difficile, les clients qui, chaque année, deviennent plus nombreux autour de sa table d'hôte et dans les salons élégants qu'il a ménagés, à côté des bains, en face de la mer, dans une véranda, où l'imagination la plus paresseuse ne peut se dispenser d'évoquer le souvenir de Venise.

L'Hôtel des Bains a des nids ouatés, confortables, élégants qui sont situés dans l'établissement même des bains, et les amants de la Méditerranée peuvent s'endormir bercés par le doux mouvement et le murmure affaibli des flots harmonieux.

Pour les personnes dont les nerfs susceptibles redoutent le voisinage de la mer, l'hôtel des bains possède un annexe situé à cent mètres du rivage, à la grande exposition du Midi, où des chambres, des salons, des appartements luxueux prouvent le soin et l'attention que M. Rey apporte dans toutes les dispositions de son établissement pour consacrer la réputation qu'il a su lui assurer depuis qu'il en a pris la haute intendance.

M. DE ST-G.

Le dernier concert classique de la saison aura lieu après demain jeudi. Il est regrettable, en présence de la foule qui assiste encore à ces brillantes réunions que la clôture en soit si prochaine.

Aucun genre de succès ne leur aura manqué; la critique elle-même s'est fait un devoir de les suivre, de les analyser et d'en tirer de véritables enseignements. Voici quelques lignes du remarquable compte-rendu publié dans l'*Union du Midi*, par M. Domergue dont les jugements et les appréciations sont d'un maître.

Le concert s'est ouvert par une *marche* de Schubert. L'orchestration de Liszt, bien qu'habilement traitée, a le défaut de tenir trop longtemps les violons dans les cordes moyennes et d'enlever à ce morceau la sonorité qu'il a sur le piano. Du reste, en fait de marches, nous préférons Beethoven; et, comme le dit un critique très-humoristique, M. de Lenz, les marches de Beethoven sont les mâles de celles de Schubert.

L'*Ouverture de Struensee*, de Meyerbeer, est une page d'une beauté achevée. L'ampleur des idées, leurs dramatiques développements, la sévérité du style, les couleurs vives de l'instrumentation lui prêtent une haute valeur. Au début, un très-beau choral dit par l'harmonie seule avec accompagnement de harpe. Nous avons été frappé de cet emploi de la harpe dans l'orchestre; on ne se sert pas assez de cet instrument, et Berlioz a bien raison, dans son traité d'instrumentation d'en recommander chaudement l'usage. Ce choral revient accompagné tantôt par les pizzicati des cordes, tantôt par des traits roulants des contrebasses ou des violons. Il y a aussi un très-beau chant des violons redit par la clarinette, puis un passage fugué qui méritait peut-être plus de développement. La fin, où reparait le choral dans un *tutti* vigoureux, est réellement splendide. — L'exécution, malgré les difficultés du rythme et des nuances, a été excellente.

La *Musette* en trio pour hautbois, clarinette et bas son, de Pfeiffer, a été parfaitement rendue par MM. Sianesi, Maron et Fournier. C'est très-original et très-bien composé pour les instruments. Les applaudissements n'ont pas manqué à l'auteur non plus qu'aux exécutants, car ce sont là deux parties d'un

tout qu'il ne faut jamais séparer.

Les trois derniers morceaux du programme étaient consacrés à la musique moderne. Nous en connaissons déjà deux que nous avons entendus de nouveau avec un véritable plaisir : le *prélude de Lohengrin*, de Wagner et le *Rouet d'Omphale*, de Saint-Saëns. Le troisième, un fragment d'une *Suite d'orchestre*, de Guiraud, nous était inconnu et nous a intéressé vivement. Si Saint-Saëns brille par la délicatesse, la verve et le brio sont la qualité dominante de Guiraud. Mais ce qui est commun à ces deux vaillants compositeurs, c'est l'habileté d'orchestration, à laquelle vise aussi Wagner, bien qu'avec moins de bonheur.

Une longue et intéressante dissertation sur les tendances de l'art moderne que nous regrettons de ne pouvoir reproduire suit ces lignes. L'auteur y apprécie la brochure écrite sur la musique par M. Lucas et termine ainsi :

Les fortes études, l'honnêteté de l'intelligence, voilà donc ce qui doit donner à l'art actuel la sécurité et l'élan. Aussi, applaudissons-nous à l'heureuse alliance que la musique a faite de nos jours avec les lettres. L'art musical compte chez nous des historiens éminents, des critiques distingués et jusqu'à des bibliophiles érudits. Félicitons M. Lucas d'être entré dans cette voie excellente, et remercions-le de nous avoir si aimablement prouvé que, dans la pratique de son art, il ne sépare pas la musique des choses de l'esprit.

Un bien triste accident vient d'avoir lieu ce matin, rue du Milieu, à Monaco.

Une enfant de six ans a été horriblement brûlée. Sa mère, que son commerce oblige à se rendre de bonne heure au marché avait recommandé à la fillette de lui apporter son déjeuner.

La pauvre petite s'est elle trop approchée du foyer, une étincelle a-t-elle jalli sur sa robe; on ne sait; c'est un voisin qui, sortant de chez lui l'a trouvée sur l'escalier, toute entourée de flammes. On l'a immédiatement secourue. M. le docteur Chevalet médecin du Prince et le docteur Coulon se sont rendus en hâte à l'Hôtel-Dieu où elle a été transportée après avoir reçu les premiers soins de M. Muratore pharmacien. Les brûlures sont graves.

S'il est une indisposition redoutée de tous ceux que leurs affaires forcent à entreprendre un voyage sur l'eau, c'est assurément celle connue sous le nom de *mal de mer*. Pas de malaise plus affreux, en effet, que celui-là. Or, voici, dit-on, un remède infailible contre ce mal. Nous nous faisons un devoir de le faire connaître, trop heureux si nous pouvions être utile, par ce fait, à un seul de nos lecteurs :

« On prend 60 grammes de sirop de groseille que l'on coupe avec 50 grammes d'eau distillée. On ajoute à cette mixture 3 grammes de chloral et deux gouttes d'essence de menthe française. »

On doit boire cette potion au moment de s'embarquer.

Un grand nombre de journaux signalent à leurs lecteurs la présence visible dans le ciel, en ce moment, de la planète Jupiter. En promenant ses yeux du côté du levant, dès le coucher du soleil, on peut en effet voir ce bel astre qui est en réalité quatorze fois plus gros que notre terre, mais qui nous paraît bien petit à cause des millions de lieues qui nous séparent de lui.

#### VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

Le Consul de France prévient les jeunes français, habitant la Principauté, qui seraient dans l'intention de contracter, cette année, un engagement conditionnel dans l'armée et d'être admis au volontariat

d'un an, qu'ils devront adresser leurs demandes aux Préfets de leurs départements, du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août.

Le vice-Consul de France,  
de DRÉE

Un avis de l'administration des postes Françaises, en date du 15 avril, prévient le public qu'à l'avenir les sous étrangers ne seront pas reçus aux guichets, ces pièces n'étant pas acceptées dans les caisses de l'Etat.

Le cuivre introduit en France, sous cette forme, ne payant aucun droit de Douane, il en résulte une perte pour le Trésor; cet abus ne saurait être toléré plus longtemps.

Jeudi 29 avril, vingtième et dernier Concert classique (de 2 heures 1/2 à 4 heures.)

1. Ouverture de *Léonor* (n° 3). Beethoven.
2. Air de Chérubin des *Noces de Figaro* (M. Borghini).. Mozart.
3. Nocturne du *Songe d'une nuit d'été*..... Mendelssohn.
4. *Hymne autrichien* par tous les instruments à cordes... Haydn.
5. Adagio de la 9<sup>e</sup> Symphonie. Beethoven.
6. Ouverture d'*Oberon*..... C. M. de Weber.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Cannes.** — Ainsi que nous osions l'espérer, dit le *Courrier*, Cannes vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne; dans le concours de musiques et d'orchestres qui a eu lieu mardi à Fréjus, l'honneur de la journée a été pour notre pays. Ce succès persistant doit être d'un bon augure pour le futur concours de Rouen où doit concourir notre *Grande Musique*.

— Une nouvelle station d'été, ajoute le même journal, est en voie de se créer dans nos belles Alpes Méditerranéennes.

L'année dernière, M. Tame, directeur de la pension Bel-Air, a eu l'heureuse idée de louer l'ancien château de Thorenc pour y établir un hôtel. Cette idée fort bonne a réussi au-delà de toute espérance. Plus de deux cents familles ont visité cet hôtel et y ont séjourné. Cette année le directeur de l'hôtel de Thorenc va faire subir de grandes améliorations à ce château, et il espère que la colonie, qui ne veut point se soumettre à un long voyage, ira cet été à Thorenc.

**Toulon.** — Le *Richelieu*, le dernier mot des cuirassés français, doit faire ses premiers essais sur place, dans le port. C'est grâce à l'activité si connue et au véritable génie installateur de M. Gazielle, capitaine de vaisseau, commandant ce navire, que les travaux d'armement du *Richelieu* ont été poussés avec une si merveilleuse rapidité.

Pour vous donner une idée des dépenses de la marine, pour arriver aux perfectionnements de son matériel, je dois vous dire que le vaisseau le *Richelieu* coûtera de 16 à 18 millions au budget naval et que les expériences de sa machine ne nécessiteront rien moins que mille tonneaux de charbon. A 45 fr. la tonne, ce sont 45 mille francs qui s'en iront en fumée pour vérifier la valeur de cet immense moteur de mille chevaux nominaux et pouvant en développer plus de trois mille.

#### COURRIER DE PARIS

Un homme qui n'a pas de chance, c'est ce pauvre capitaine Boyton! Les journaux, pris d'une belle et légitime admiration pour sa hardie traversée de la Manche, avaient commencé de remplir leurs colonnes de tout ce qui avait trait au capitaine Boyton. Mais, une effrayante nouvelle se répand tout à coup; deux des aéronautes du *Zénith* viennent de périr victimes de leur tentative scientifique; les noms de Sivel, de Croce-Spinelli et de leur ami survivant, Gaston Tissandier, volent de bouche en bouche; la presse tout entière ne parle plus que d'eux et ne trouve plus de place pour le capitaine Boyton. L'actualité avant tout!

Il est vrai que la pitié s'ajoute, ici, à l'intérêt. La catastrophe du *Zénith* est bien faite pour attendrir les âmes les plus froides et l'émotion du public ne se comprend que trop. Pourquoi faut-il que quelques-uns aient trouvé, pour traduire cette émotion, de si singulières images et des métaphores si bizarres? Je vous citais, l'autre jour, un article de l'*Evénement* écrit d'une encre tout à fait extraordinaire; c'est encore l'*Evénement* qui me fournit, en cette occasion, matière à critiquer. Je vois bien que l'intention du rédacteur est excellente, mais le langage est si surprenant! M. Saint-Émilien consacre un grand article aux « deux Prométhées » et cet article serait à citer tout entier, tant il fourmille de phrases stupéfiantes. Vous pouvez en juger par cet extrait :

« Non, s'écrie Saint-Émilien, il ne faut pas les pleurer, ces jeunes immortels!... Je vous le dis, à vous, veuve de Sivel, à vous mère ou sœur de Croce-Spinelli.

« Car depuis trois jours, vous vivez malgré vous dans leur immortalité, et de ce portique, les larmes ont été bannies.

« Vous devez avoir à présent mieux que nous l'intuition des choses grandioses qui leur sont apparues comme l'éclair, au moment où, par un suprême effort de dévouement et d'anxiétés, ils se sont trouvés ravis en même temps que broyés par les splendeurs formidables qui couronnent le *Zénith* du firmament.

« Ils ne sont pas morts, c'est une erreur des sens : ils ont seulement changé de nacelle, rejeté tout le lest périssable et mortel, pour aborder cette lumineuse atmosphère où tout est éclat et rayon, où tout ce qui est corps, matière et pore ne saurait pénétrer. »

Tout l'article est sur ce ton déclamatoire qu'on nous permettra de déplorer alors qu'il s'agit d'un hommage à rendre à des malheureux, victimes de leur dévouement à la science. La vraie émotion ne parle pas ainsi, elle ne dit point aux familles qui pleurent : « si les bravos de ceux qui ne sont plus vous étaient nécessaires, eh! par Dieu, nous les remplacerons. Allez, vous aurez du pain... » ou bien : « Ducatel a simplement fait signe à l'armée de l'ordre de venir occuper des bastions depuis longtemps désertés par les bataillons de Bergeret, et il a eu cent mille francs. Femme, le sublime dévouement de votre époux vaut bien ce chiffre au moins, et vous l'aurez. Mais vous élèverez votre fille dans l'admiration de son père, et, si vous avez la foi, vous la donnerez pour femme à un aéronaute. » On se demande ce que penserait cette pauvre veuve qui pleure si cette rhétorique impossible lui tombait sous les yeux. Encore une fois, répétons-le, l'auteur a voulu, nous en sommes convaincu, prouver qu'il était très ému, mais il le témoigne mal et c'est dommage pour la gravité du sujet.

La presse a répondu à l'appel de la société de navigation aérienne en faveur des familles de ceux qu'elle vient de perdre. Tous les journaux reçoivent des souscriptions. Le mouvement sera unanime.

L'Odéon a donné ce drame de M. Porto-Riche dont je vous avais parlé, *Philippe II*. C'est un début fort honorable pour l'auteur dont on célèbre à l'envie d'ailleurs la jeunesse et la fortune. L'action est intéressante, sans être tout à fait originale. La langue de M. Porto-Riche est quelquefois un peu négligée; le vers est coupé bizarrement, et la rime n'est pas millionnaire comme son auteur. Mais ces défauts n'ont rien à l'émotion qui se dégage de la pièce bien construite et d'un heureux dénouement dramatique.

M<sup>lle</sup> Rousseil est fort belle dans le principal rôle de l'œuvre nouvelle. M. Gil Naza s'est fait une tête très-curieuse de Philippe II et a été très applaudi. M. Masset joue avec chaleur. La pièce est montée avec un grand luxe de décors et de costumes. L'Odéon a chance de ne pas renouveler son affiche avant quelque temps.

Le Gymnase de son côté, a joué le *Comte Kostia* de MM. Cherbulliez et Raymond Deslandes. C'est encore une pièce originale, pleine de vie et dont chaque scène a son intérêt. M<sup>lle</sup> Talliandra a fait de réels progrès, toute la critique le constate d'accord avec le public qui témoigne son plaisir par ses bravos.

La pièce est montée avec soin et j'ai grand plaisir à constater ce succès.

On vient d'enterrer un ancien ministre de ces der-

niers temps, M. Deseilligny, mort à 47 ans à la suite d'une fièvre typhoïde. L'enterrement a eu lieu à la Trinité au milieu d'une foule très nombreuse composée principalement de notabilités publiques. MM. le duc Decazes, d'Audiffret-Pasquier et de Broglie tenaient les cordons du poêle avec M. Buffet. On n'a pas prononcé de discours sur la tombe. Le corps a été déposé au cimetière du Père Lachaise, dans un caveau de famille.

On annonce la mort de M<sup>me</sup> Caroline Van-den-Heuvel, la fille de Dupré.

Le monde des arts est bien cruellement éprouvé depuis quelque temps.

M. Ernest Reyer, le compositeur auquel nous devons de très-remarquables œuvres, critique musical des *Débats*, a profité du loisir que lui créent les directeurs de théâtres subventionnés pour réunir en volume quelques-uns de ses articles. Le livre vient de paraître chez Charpentier sous ce titre : *Notes de musique*. Je vous le recommande.

LÉON GUILLET.

VARIÉTÉS.

PADER A MONACO.

LES BEAUX-ARTS A LA COUR DE MONACO.

Suite et fin. (\*)

Voici comment Hilaire Pader raconte le réveil inattendu du *Songe énigmatique* : « Je donnay ordre, dit Neptune, aux Dieux marins qui relèvent de mon Empire, qu'on fit porter les statues ( naufragés ) dans la grande salle, où elles sont placées maintenant, et les vases de cristal, d'or, d'argent et de porcelaine dans ma grande galerie de curiosités; et les peintures dans la salle où je m'en vay vous conduire. En disant ces mots, il se mit devant et voyant que je faisais difficulté de le suivre, n'étant pas encore bien rassuré de mes premières allarmes, il me fit voir ma première conductrice, qui me traitant un peu plus familièrement qu'auparavant, me prist par la main, et Neptune qui me précédait étant arrivé devant la porte de la salle de Peintures, y donna pour la faire ouvrir, trois coups de son Trident : à ce grand bruit mon songe se dissipa; et je vis que le soleil estoit déjà bien haut, et qu'effectivement le bruit estoit véritable; un valet de pied de Monseigneur le Prince de Monaco, ayant heurté en même temps à la porte de ma chambre pour me dire que Son Altesse me voulait honorer de sa présence l'après dînée, pour me voir travailler au Saint Sébastien qui est maintenant placé dans son Palais au quartier du Roy. » On doit présumer que Pader conserva la faveur du Prince de Monaco jusqu'à la mort de ce potentat en 1662; rien ne témoigne qu'il ait joui des mêmes privilèges à la cour de son petit-fils le Prince Louis Grimaldi, né en 1642, mort en 1701.

On a signalé, comme se trouvant à Rouen, un tableau daté et signé du monogramme bien connu d'Hilaire Pader: H P. P. P. TOLO S<sup>t</sup> 1657; cette peinture, dans laquelle on avait cru d'abord, avant de lire la signature provinciale, reconnaître le caractère de l'école espagnole, avait paru représenter un Christ enseignant; son possesseur y voyait « un Moïse à riches et riantes couleurs; » c'est une figure seule et debout, une sorte de bon pasteur sans brebis. Le tableau de Pader aurait, dit-on, décoré de temps immémorial le château des Essarts, canton de Grand-Couronne, en compagnie d'une *Sainte Famille*, qu'on attribuerait, sans preuve, au même maître. Mais comment un ouvrage de Pader, est-il depuis si longtemps venu en Normandie, Grand-Couronne n'étant pas précisément sur la route de Toulouse à Monaco! Faut-il croire que quelque famille gasconne l'a apporté, par l'héritage, de Toulouse dans notre province? ou bien ne nous serait-il pas arrivé tout droit de Monaco par les Matignon?

Le Père Anselme vous dira que Louise Hippolyte Grimaldi, duchesse de Valentinois, fille d'Antoine Grimaldi Prince de Monaco, née en 1697, épousa en 1725, Jacques François Léonor d'Estouteville, comte de Thorigny, baron de Saint-Lô, seigneur de Hambie, etc. pourvu en 1743, par la démission de son père, de la charge de lieutenant général de la province de Normandie et des gouvernements des villes et châteaux de Cherbourg, de Granville, de Saint-Lô et de l'île de Chaussey; en faveur de son mariage avec Louise Hippolyte Grimaldi, duchesse de Valentinois, le roi Louis XIV lui accorda un brevet à Marly, le 24 juillet 1715, portant nouvelle création du duché de Valentinois en pairie, et, comme le Prince Antoine n'avait

point d'enfant mâle, l'union se fit à la charge par M. de Matignon, comte de Thorigny, de prendre le titre de duc de Valentinois avec les armes de Grimaldi sans pouvoir, ni lui ni ses descendants ajouter aucun autre nom à celui de Grimaldi ni écarteler d'autres armes. Et c'est ainsi que ce joli petit Etat de Monaco, un des plus délicieux paradis qu'échauffe amoureusement le soleil italien, vint chercher des princes et un rang nouveau dans le même coin de gentilhommerie normande, qui avait envoyé jadis des rois à Naples et à la Sicile et des ducs à Antioche. Les Matignon n'étaient point, d'ailleurs, indignes d'être princes d'Italie et de protéger des Pader; n'avaient-ils pas fait au XVII<sup>e</sup> siècle décorer une galerie de leur château de Thorigny par l'habile Claude Vignon, qui y avait représenté, en douze grands tableaux, l'histoire de leur maison illustre. Le marquis de Matignon ne fit-il pas peindre par Boullongue le père, plusieurs plafonds de son hôtel au faubourg St-Germain? et, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Constance, Léonor de Matignon, n'entreprit-il pas dans sa cathédrale des travaux qu'il jugeait magnifiques, et n'appela-t-il pas pour les exécuter Antoine du Parc, son sculpteur de Marseille, à quelques lieues de Monaco. En 1777, d'après *Palmanach des artistes*, le cabinet du Prince de Monaco était estimé l'un des plus considérables de Paris; le Prince y possédait une collection de tableaux des grands maîtres et de très-beaux marbres et bronzes antiques. » Enfin, Monaco ne devait-il pas sous cette dynastie normande, donner naissance à Bosio, le sculpteur favori des Impératrices et des Reines? J'aime donc à me figurer, lecteur, laissez-moi mon illusion, les Matignon apportant fièrement en Normandie, dont ils étaient les lieutenants généraux, le tableau de Pader qui nous occupe, comme échantillon des chefs-d'œuvre d'art qui encombrèrent les palais de leur souveraineté d'Italie.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 au 23 Avril 1875.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.  
 MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, fûts vides.  
 CETTE. brick g. la *Caroline*, français, c. Vincent, vin.  
 ID. id. l'*Elvire*, id. c. Putzi, id.  
 MENTON. b. l'*Unique*, id. c. Corras, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.  
 GOLFE EZA. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, chaux.  
 GOLFE JUAN. b. l'*Indus*, id. c. Jovenceau, sable.  
 CETTE. brick g. le *Zéphir*, id. c. Palmaro, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.  
 CANNES. yacht. *Wigard*, anglais, c. Swinborn. s. l.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable.  
 ID. b. l'*Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.

Départs du 19 au 25 Avril 1875.

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Moute, sur lest.  
 CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. l.  
 MENTON. brick-g. la *Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
 ID. brick-g. l'*Elvire*, id. c. Putzi, id.  
 ID. b. l'*Unique*, id. c. Corras, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. l'*Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 MENTON. brick-g. le *Zéphir*, id. c. Palmaro, vin.  
 VILLEFRANCHE. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 CANNES. yacht. *Wigard*, anglais, c. Swinborn, id.  
 MARSEILLE. b. *Jeune Malachie*, id. c. Gérôme, id.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le mercredi, 28 avril 1875, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société à Monte Carlo.

(\*) Voir le dernier numéro.

**ÉTABLISSEMENT THERMAL**

de

**GRÉOULX**

**eaux sulfureuses bromo-iodurées**

température 36° 5 centes,

Ouverture le 1<sup>er</sup> Mai

Moyens d'arriver à Gréoulx: — on se rend à Gréoulx par le chemin de fer des Alpes.

De Marseille à la station de **Mirabeau**

D'Avignon à la station de **Mirabeau**

MM. les voyageurs à destination de Gréoulx, trouveront en arrivant à **Mirabeau**, l'omnibus de l'administration des Bains qui les transportera immédiatement à l'Établissement thermal.

NOTA. — S'adresser pour plus amples renseignements à M. le Directeur de l'Établissement à Gréoulx ( Basses-Alpes ).

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

**AGENCE DE LOCATION**

**FÉLIX GINDRE**

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**CABINET de LECTURE**

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien **HÔTEL DU LOUVRE** qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS										
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	471	473	475	477	481	479	3	487			
				mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.	soir	soir	
240	29 55	22 15	16 25				mat.	mat.	mat.	soir	soir			
173	21 30	16 »	11 70	Marseille				7 50	6 41	12 30	1 20			
47	5 75	4 30	3 15	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39		
16	1 95	1 45	1 10	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59		
11	1 35	» 95	» 75	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57		
9	1 10	» 80	» 60	Nice	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14		
7	» 85	» 65	» 45	Nice	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26		
2	» 70	» 55	» 35	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33		
10	1 20	» 90	» 65	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42		
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56		
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02		
				Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22		
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir		
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

	omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép...	7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris...	»	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	»	»	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	11 24	12 58	4 10
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	»	11 31	1 04	4 19
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	11 44	1 18	4 32
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	11 52	»	4 40
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 29	»	12 06	1 31	4 49
47	5 75	4 30	3 15	Nice	8 42	»	12 19	1 44	5 02
173	21 30	16 »	11 70	Nice	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07
240	29 55	22 15	16 25	Nice	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11
				Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Établissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

**Grand Hôtel des Bains** sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.